

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'ère des monopoles

André Vanasse

Number 95, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37539ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vanasse, A. (1999). L'ère des monopoles. *Lettres québécoises*, (95), 5–6.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



L'ère des monopoles

LE MONDE DE L'ÉDITION EST EN PLEINE EFFERVESCENCE partout dans le monde depuis quelques années. Ici au Québec, cela s'est traduit par des déplacements de capitaux parfois fort importants. Quebecor a été particulièrement active, mettant la main non seulement sur des imprimeries, mais sur des journaux et des maisons d'édition. C'est ainsi que Libre Expression, Stanké et Logiques sont entrées dans le giron de cette multinationale et que l'achat de Archambault a permis la création de tout un réseau de librairies Archambault à travers le Québec. La voracité de Quebecor est sans limites et l'on sait que son objectif est de devenir le plus gros consortium lié à l'imprimé au monde. C'est chose faite ou presque.

Quebecor n'est pas la seule compagnie à chercher à fusionner pour mieux faire face à la concurrence. Cela se fait pour ainsi dire naturellement, même chez des entreprises de moindre importance. Le groupe d'édition Beauchemin pourrait être un exemple type, lui qui a considérablement pris de l'expansion depuis une dizaine d'années en fusionnant avec de plus petites maisons d'édition.

Cependant, la nouvelle qui a créé la plus grande surprise récemment a été l'achat de Champigny (trois librairies) et de Garneau (15 librairies) par Renaud-Bray (cinq librairies) pour constituer un total de 23 librairies employant 600 personnes et dont le chiffre d'affaires sera dorénavant de 57 millions.

L'acquisition est d'autant plus surprenante que Renaud-Bray était en faillite technique il y a trois ans à peine. N'eût été de l'investissement (1,7 million) du Fonds de solidarité de la FTQ, c'en était fait d'une chaîne de librairies qui avait voulu voir trop grand trop vite. La saga s'est terminée par un remboursement du tiers des dettes aux créanciers et par la relance d'un réseau qui est rapidement retombé sur ses deux pieds. Aujourd'hui, la FTQ injecte de nouveau 3 millions alors que la SODEC (Société des entreprises culturelles) y va d'une somme de 1,5 million.

Pourquoi la FTQ et la SODEC se sont-elles lancées à corps perdu dans cette aventure ? On prétend que c'est pour mieux affronter la concurrence des grandes chaînes que sont Chapters, Indigo, Archambault, Walmart et Price-Costco.

Chacun des groupes pris isolément, soit Champigny, Garneau et Renaud-Bray, n'avait ni la masse critique ni les moyens financiers de se développer dans cet environnement du livre en évolution,

affirmait Pierre Lampron dans *Le Soleil* du 12 juin dernier.

Est-ce la bonne décision ? Qui peut savoir ? Une chose est certaine cependant : le marché du livre au détail dans le monde a tendance à être dominé par de gros joueurs qui contrôlent souvent des parts importantes du marché. Par exemple, la FNAC en France détient environ 25 % de la vente au détail du marché français. Dans cette perspective, les nouvelles acquisitions de Renaud-Bray donneront à l'entreprise 20 % de la part du marché québécois si l'on prend en considération que les ventes totales de livres au détail au Québec s'élèvent à 300 millions et que le chiffre d'affaires de Renaud-Bray approchera les 60 millions.

Cette mégafusion affectera-t-elle les librairies indépendantes ? Il est difficile de le dire bien que l'exemple de la FNAC montre à l'évidence que les petits libraires n'ont d'autre choix que de faire preuve d'imagination s'ils veulent survivre. L'histoire nous enseigne qu'ils ont de plus en plus tendance à fermer boutique puisqu'ils n'ont pas la capacité de faire face à la formidable force de frappe que sont les mégalibrairies qui, du reste, ont pris l'habitude de venir s'installer aux côtés des plus gros libraires indépendants. Au Québec, avec une marge de profit de plus en plus mince et une loi 51 trop souvent transgressée, les petits libraires voient la vie en noir.

Récemment, l'Association des libraires du Québec publiait un numéro spécial du *Libraire* sur la situation du livre où il apparaissait clairement que l'avenir serait extrêmement sombre pour eux compte tenu du fait que le gouvernement du Québec venait de repousser du revers de la main une législation qui aurait imposé un prix unique sur le livre. Sans cette mesure, jugée essentielle à leurs yeux, les petits libraires sont appelés à disparaître lentement mais sûrement comme ce fut le cas notamment aux États-Unis où la part du marché détenue par les libraires indépendants est passée de 58 % à 19 % en moins de 25 ans. Les grandes chaînes de livres et les grandes surfaces (genre Price-Costco)

L'ère des monopoles

dominent presque totalement le marché états-unien. C'est le même scénario au Canada anglais.

La situation est si grave chez nos compatriotes anglophones que les organismes liés au commerce du livre pressent le gouvernement canadien d'intervenir. Il faut dire que la configuration du marché du livre au Canada anglais est fort différente de la nôtre : Chapters détient entre 40 % et 60 % du marché (le pourcentage varie selon les évaluations prudentes — ou pas — des uns et des autres). Les petits éditeurs sont particulièrement touchés : plusieurs admettent que 70 % de leurs ventes se font par le biais du réseau Chapters. Ils sont donc littéralement à la merci d'une chaîne de librairies qui pourrait les mettre dans la rue du jour au lendemain. Cela est d'autant plus évident qu'il n'est pas assuré que le réseau Indigo tiendra nécessairement le coup. Ce dernier a misé sur la vente « relationnelle », c'est-à-dire celle qui consiste à offrir café et croissant et environnement convivial à la clientèle. C'est un concept novateur et intéressant. Encore faut-il qu'il réussisse à s'imposer. La chose n'est pas encore faite, car rien n'est acquis dans le domaine du livre. À preuve, la faillite de la chaîne Duthies en Colombie-Britannique qui illustre bien la fragilité d'un marché en pleine évolution.

Or, plus grave encore, voilà que Chapters vient de prendre le contrôle du distributeur Pegasus un an à peine après avoir mis sur pied un réseau *on line* avec *The Globe and Mail*. L'expansion de Chapters est phénoménale. Elle se fait non seulement sur le terrain des libraires, mais elle déborde du côté de la distribution (l'édition pour l'instant est épargnée, preuve que ce secteur n'est pas très payant !). C'est effective-

ment le début d'un monopole et c'est ce qui rend la communauté du livre si nerveuse.

Au Québec, nous n'en sommes pas encore rendus là. Cependant, il est peu probable que nous échappions à un mouvement qui se répand partout. En ce sens, il est dommage que le gouvernement n'ait pas poussé plus à fond l'idée d'un modèle de prix unique adapté au marché québécois, car à l'évidence l'imposition du prix unique donne plus de chances de survie aux librairies indépendantes et oblige en même temps les grosses chaînes à offrir de meilleurs services. L'exemple de la France par comparaison avec les États-Unis est éloquent à ce sujet. L'hécatombe des petits libraires, bien qu'incontestable en France (leur part du marché est passée de 30% à 17% entre 1983 et 1994), est moins dramatique dans ce pays qu'aux États-Unis.

Pour éviter une trop grande rigidité dans l'application de la future loi au Québec, plusieurs avaient émis l'hypothèse d'un prix unique modalisé, c'est-à-dire d'un prix susceptible d'être modifié en fonction de certains paramètres (le temps, par exemple). Malheureusement tout ce remue-ménages auquel s'étaient livrés les gens du livre a été jeté aux oubliettes.

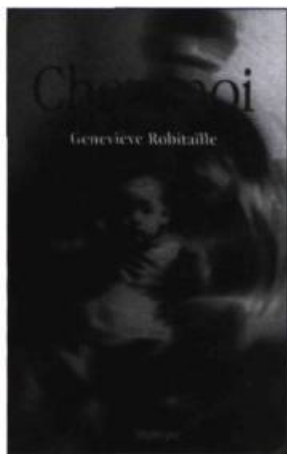
L'avenir nous dira si le gouvernement a fait preuve de sagesse en privilégiant le modèle américain plutôt que de mettre en place le système du prix unique appliqué dans un certain nombre de pays européens.

Le directeur,
André Vanasse



TRIPTYQUE

Tel. et téléc.: (514) 597-1666 Site Web: www.generation.net/tripty

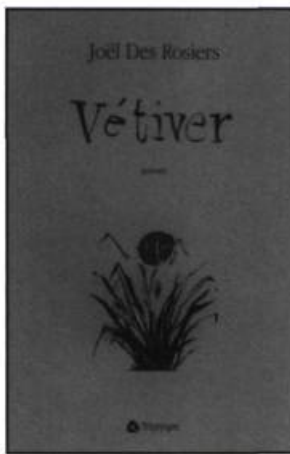


Geneviève Robitaille

CHEZ MOI

Récit, 142 p., 17 \$

Chez moi raconte l'histoire d'une petite fille qui regarde son père tituber hors de la vie. *Chez moi* raconte aussi l'histoire de cette petite fille devenue grande et qui, canne à la main, les yeux embrouillés, marche à tâton dans le monde pour toucher la vie et se l'approprier à sa mesure. Terriblement autobiographique, *Chez moi* a été écrit avec un souci obsessionnel d'authenticité.



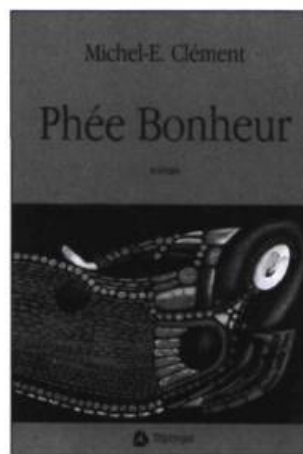
Joël Des Rosiers

VÉTIVER

Poésie, 145 p., 20 \$

Une œuvre solaire et noire, tournée vers l'enfance, celle qui fut baignée d'huiles essentielles. Le recueil divisé en quatre parties, tels des points cardinaux, restitué avec le recul autant d'escalas d'une destinée. Rien ici ne sera chronologique car le temps de l'enfance ne nous est-il pas donné, éternel, pour la féter.

Illustré par Pierre Pratt.



Michel-E. Clément

PHÉE BONHEUR

Roman, 281p., 22 \$

Tout un essaim de personnages bourdonnent autour d'une héroïne charismatique à souhait. Elle s'appelle Phée. En pleine Deuxième Guerre, après son mariage avec un veuf, elle troque sa vocation d'institutrice contre celle de boulangère. Enseigner lui avait communiqué la grâce d'allumer les intelligences. La boulangerie lui apprendra à pétrir les âmes. Une formidable reconstitution du Québec d'après-guerre: 1943-1959.



Marie-Claire Corbeil

Tess dans la tête de William



Triptyque

Marie-Claire Corbeil

TESS DANS LA TÊTE DE WILLIAM

Récit, 92 p., 16 \$

Les récits qui choisissent le Nouveau-Québec comme décor sont plutôt rares. L'intérêt de *Tess dans la tête de William* est double: le héros cherche à apaiser une tension amoureuse, ce qui l'oblige à un intense retour sur soi ; ce retour correspond également à un parcours géographique solitaire et éprouvant à travers des paysages boréaux. M.-C. Corbeil excelle à entrelacer l'expression des humeurs et celle des émotions que provoquent les décors.